



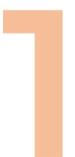
Allons à la rencontre de Jésus.

Il nous ouvre les portes vers le bonheur:

Jésus et la cananéenne

Si nous croyons en Lui comme cette femme cananéenne, nous pouvons vivre en homme sauvé, c'est-à-dire en homme conduit par l'Esprit de Dieu. Notre finitude s'ouvre à l'infini. Notre désir trouve en Dieu son repos. Notre amour expérimente la joie de tout donner et de se donner soi-même. [...]

Cette page est sans doute une des plus belles et des plus bouleversantes de l'évangile et je crois que nous pouvons en tirer quelques applications pour nous. Pour nous aussi, il y a une géographie spirituelle de notre vie et de notre cœur. Il y a des terres occupées par Israël et il y a aussi, dans notre cœur, beaucoup de villes que l'on





pourrait appeler Tyr, Sidon ou Canaan, la Décapole ou d'autres endroits semblables. Il y a à la fois des terrains où nous nous reconnaissons, ce lieu intime et profond d'où jaillit notre prière, d'où jaillit notre foi, d'où jaillissent nos cris d'appel vers Dieu. [...] ⁽¹⁾

A quel endroit, nous n'osons même pas demander, comme la Cananéenne, qu'il laisse tomber les miettes de la table des enfants ? Alors peut-être nous serons étonnés, car si véritablement, comme cette cananéenne, nous crions avec foi vers le Seigneur, dans ces terres de Tyr et de Sidon jaillira quelque guérison mystérieuse, jaillira quelque source de vie, quelque prière quelque don de soi aux autres, quelque manière de répondre vraiment à l'appel

de Dieu. Et alors, ce plus vieux fond païen de nous-même sera véritablement le lieu de la Parole de Dieu, le lieu de la surabondance de la grâce, là où elle jaillit alors que nous ne nous y attendions pas. [...] ⁽²⁾

“ Dans la langue grecque dans laquelle est écrit l’Evangile, cette béatitude est exprimée par un verbe qui n’est pas au passif — en effet, les bienheureux ne subissent pas ces larmes — mais à l’actif: «ils s’affligent»; ils pleurent, mais de l’intérieur. Il s’agit d’une attitude qui est devenue centrale dans la spiritualité chrétienne et que les pères du désert, les premiers moines de l’histoire, appelaient «penthos», c’est-à-dire une douleur intérieure qui ouvre à une



relation avec le Seigneur et avec le prochain; à une relation renouvelée avec le Seigneur et avec son prochain.

Ces pleurs, dans les Ecritures, peuvent revêtir deux aspects : le premier est pour la mort ou la souffrance de quelqu'un. L'autre aspect sont les larmes pour le péché — pour son propre péché — quand le cœur saigne à cause de la douleur d'avoir offensé Dieu et son prochain.

Il s'agit donc d'aimer l'autre de telle manière que l'on se lie à lui ou à elle jusqu'à partager sa douleur. Il y a des personnes qui restent distantes, un pas en arrière; au contraire, il est important que les autres ouvrent une brèche dans notre cœur.

J'ai souvent parlé du don des larmes, et de combien il est précieux. (cf. Exhort. ap. post-syn. Christus vivit, n. 76; Discours aux jeunes de l'université Saint-Thomas, Manille, 18 janvier 2015; Homélie lors du mercredi des cendres, 18 février 2015). Peut-on aimer de manière froide? Peut-on aimer par fonction, par devoir? Certainement pas. Il y a des



affligés à consoler, mais parfois, il y a aussi des consolés à affliger, à réveiller, qui ont un cœur de pierre et qui ont oublié comment pleurer. Il faut aussi réveiller les gens qui ne savent pas s'émouvoir de la douleur d'autrui.

Le deuil, par exemple, est un chemin amer, mais il peut être utile pour ouvrir les yeux sur la vie et sur la valeur sacrée et irremplaçable de toute personne, et à ce moment-là, on se rend compte de combien le temps est bref.

Il y a une deuxième signification de cette béatitude paradoxale:

pleurer à cause du péché. Ici, il faut faire la distinction: il y a ceux qui se fâchent parce qu'ils ont commis une erreur. Mais cela est de l'orgueil. Au contraire, il y a ceux qui pleurent en raison du mal commis, du bien omis, de la trahison de la relation avec Dieu. Ce sont les pleurs pour n'avoir pas aimé, qui découle du fait que la vie des autres nous tient à cœur. Ici, on pleure parce que l'on ne correspond pas au Seigneur qui nous aime tant, et la pensée du bien qui n'a pas été fait nous attriste; c'est le sens du péché. Ceux-là disent : « J'ai blessé celui que

j'aime », et cela les attriste jusqu'aux larmes. Dieu soit béni si ces larmes arrivent !

Tel est le thème, difficile mais vital, des erreurs personnelles à affronter. Pensons aux pleurs de saint Pierre, qui le conduira à un amour nouveau et beaucoup plus vrai: ce sont des pleurs qui purifient, qui renouvellent. A la différence de Judas, qui n'accepta pas de s'être trompé, et qui, le pauvre, se suicida. Comprendre le péché est un don de Dieu, est une œuvre de l'Esprit Saint. Seuls, nous ne pouvons pas comprendre le péché. C'est une grâce que nous devons demander. Seigneur, que je comprenne le mal que j'ai fait ou que je peux faire. Cela est un don très grand, et après avoir compris cela, viennent les pleurs du repentir.

L'un des premiers moines, Ephrem le Syrien, dit qu'un visage lavé par les larmes est indiciblement beau (cf. Discours ascétique). La beauté du repentir, la beauté des pleurs, la beauté de la contrition! Comme toujours, la vie chrétienne trouve sa meilleure expression dans la miséricorde. Sage et heureux est celui qui





accueille la douleur liée à l'amour, parce qu'il recevra la consolation de l'Esprit Saint qui est la tendresse de Dieu qui pardonne et corrige. Dieu pardonne toujours: n'oublions pas cela. Dieu pardonne toujours, même les péchés les plus laids, toujours. Le problème est en nous, qui nous lassons de demander pardon, nous nous refermons en nous-mêmes et nous ne demandons pas pardon. Voilà le problème; mais Lui est là pour pardonner.

Si nous gardons toujours à l'esprit que Dieu « ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos

offenses » (Ps 103, 10), nous vivons dans la miséricorde et dans la compassion, et l'amour apparaît en nous. Que le Seigneur nous accorde d'aimer en abondance, d'aimer avec le sourire, avec la proximité, avec le service et aussi avec les larmes. [...] ⁽³⁾

Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté !

(1) <https://www.sedifop.com/20ieme-dimanche-du-temps-ordinaire-homelie-du-frere-daniel-bourgeois-paroisse-saint-jean-de-malte-aix-en-provence/>

(2) Ibid.

(3) PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE 12 février 2020

Prière

Comme Tu es avec les pauvres,
Seigneur, Tu es avec ceux qui
pleurent, Toi qui as pleuré avec la
veuve de Naïm et avec les sœurs de
Lazare. Les larmes sont le signe que
l'âme n'est pas figée. Remplis nos
cœurs, Seigneur, non pas
d'attendrissement mais de
tendresse, remplis-les de
compassion pour les autres, à
commencer par les plus proches.
Apprends-nous à partager la
souffrance des affligés, à porter
leurs fardeaux, à nous ranger
activement dans leur camp. Rien ne
nous relie plus fortement tous
ensemble à Dieu et aux hommes.
Rends-nous attentifs, Seigneur, à
ceux qui pleurent, c'est par leurs
yeux que Tu pleures. Tous les
sanglots qui roulent d'âge en âge
s'abîment dans l'océan de ton
Amour. Donne-nous de savoir veiller
sans cesse aux portes du royaume
immense de la douleur.

(Gilbert Cesbron)

7